

qu'a forgé son Bismarck. Elle a beau avoir quelque peu modifié et transformé à son image l'âme des Allemands du Sud qu'elle domine. Les raisons de 1866 valent encore.

Certes je ne crois pas que les Allemands du Nord et les Allemands du Sud soient — comme le gouvernement français se l'est malheureusement figuré avant la guerre — prêts à laisser l'étranger se mêler de leur querelle. Mais je crois que, sourd et latent, le duel se prolonge dans les pays allemands, entre les hommes et les États du Nord et les hommes et les États du Midi. Tant que l'empire allemand sera limité par ses frontières actuelles, le Nord et la Prusse seront sûrs de conserver l'hégémonie. Du jour où aurait été exécutée la marche sur Trieste, Vienne et Berlin, les deux rivales, se retrouveraient en présence, pour la première fois depuis trente ans. Et, comme l'a dit Bismarck, « Vienne ne se laisserait pas gouverner comme une dépendance de Berlin ».

Ces considérations de races, de religion et d'influence régionale sont de nature à faire réfléchir les hommes d'État de Berlin. Mais il y a plus : ce bouleversement qu'on dit imminent en Europe centrale comporte un changement radical de la politique traditionnellement suivie par l'Allemagne du Nord à l'égard de l'Autriche.